

Dans ce numéro :

LE JOURNAL D'UN  
JOURNALISTE

**Ciné-**

**mondial**



N° 83 - 2 Avril 1943

TOUS LES  
VENDREDIS

4<sup>F</sup>



Simone Renant, la belle interprète des films Roger Richebé qui tourne actuellement dans *Domino*.

(Ph. Roger Richebé.)



### QUI SERA "CYRANO DE BERGERAC" ? FERNAND GRAVEY OU... FERNANDEL ?

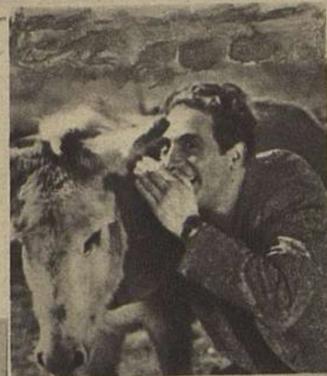


DEUX noms ont été proposés à Fernand Rivers : Fernand Gravey, parce que dans le « Capitaine Fracasse » il porte avec assurance un faux nez et qu'il est le seul comédien français tirant l'épée convenablement. Et... Fernandel, sans doute pour l'accent et en souvenir de son film « François 1<sup>er</sup> ».

### INSTANTANÉS

**A**LIDA Valli a des ambitions modestes. Profitant des prises de vues de son film « Chânes invisibles », pour visiter Capri, elle a choisi ce paisible quadrupède comme moyen de locomotion et en paraît enchantée...

Quant à Charles Trenet, que peut-il bien chuchoter ainsi à l'oreille de son âne ?... « Confiance pour confiance » ?...



### EN UN AN, MONA DOL A ÉTÉ PAYSANNE, RELIGIEUSE, PATRONNE DE BISTROT, INFIRMIÈRE ET GEORGE SAND...

**R**EMARQUABLE actrice de théâtre, toujours parfaite à l'écran dans des rôles si fugitifs qu'ils soient, Mona Dol a été cette année avec la même aisance, infirmière dans « Le Voile bleu », religieuse dans « Marie Martine », et la patronne de bistrot Iaja dans « Le Voyageur de la Toussaint ».

Parallèlement, elle a quitté au théâtre le rôle de la mère dans la pièce de Giono, « Au bout de la route », pour prendre celui de George Sand dans « Rêves d'amour ».

Intelligente et consciencieuse, douée d'une voix grave, bien timbrée, qui la fait rechercher pour le doublage des films étrangers, Mona Dol réalise le type parfait de la comédienne. Le théâtre a su et sait admirablement l'utiliser.

Il reste au cinéma à la découvrir vraiment et à lui donner le grand rôle auquel elle a droit.

# JOURNAL

## d'un Journaliste

par JEANDER

**LUNDI.** — Il y a des matins où l'on se sent vieillir.

Moi, c'est tous les lundis...  
Je vais faire une cure de coups de téléphone pour me remettre dans le bain d'abord et tâcher de déguster quelques petites informations inédites ensuite.

.....  
Téléphoné, entre autres, à Méhu, chef de publicité à la Synops. La « Synops » tourne actuellement, aux Studios des Buttes-Chaumont, un film curieux qui s'est intitulé longtemps « Béthanie », puis « La grande clarté » avant d'adopter définitivement — m'assure Méhu — « Filles de l'exil ».

C'est un machin qui se passe dans une prison de femmes et dans le couvent des sœurs repenties de Béthanie. Ce sera un film avec soixante femmes et trois hommes seulement, dont un évêque.

Je note dans la distribution : Sœur Renée Faure, sœur Jany Holt, sœur Milla Parély, sœur Marie-Hélène Dasté, sœur Sylvie, etc., plus Mgr de Livry, Georges Collin et Louis Seigner.

Et c'est tourné par le frère convèrs Robert Bresson, sous la haute supervision du producteur-père supérieur Roland Tual.

— Surtout, ne parlez pas encore de ce film, me demande Méhu. C'est le film dont on ne parle pas...

Ces chefs de publicité, tout de même, ils en ont des trucs, pour vous mettre l'eau bénite à la bouche...

J'apprends d'autre part que Marcel Carné prépare un nouveau film.

Intéressant de savoir ce que va faire le metteur en scène des « Visiteurs du soir ». Il faut que j'aie des tuyaux là-dessus le premier.

**MARDI.** — Je téléphone à « Discina » avec beaucoup d'assurance et un petit air d'en savoir long sur le film de Carné, dont je ne sais strictement rien.

On est affolé : « Non, non, rien n'est encore signé ! N'en parlez pas ! Chut ! Mystère ! Soyez gentil... »

Bon. J'en sais assez, maintenant, pour téléphoner à Carné lui-même sans avoir l'air d'une bille.

— Alors, il paraît que vous nous préparez quelque chose ? Un film qui se passera en 1830, avec J.-L. Barrault, Pierre Brasseur et Arletty ?

Marcel Carné est un peu épaté mais, beau joueur, il se confesse. Oui, il veut tourner un scénario de Jacques Prévert, dont l'action se passera en 1830 sur le boulevard du Crime, aujourd'hui boulevard du Temple.

Il a l'intention de traiter ça à la Daumier et de mettre en scène tout le pittoresque — aujourd'hui disparu — de ce fameux boulevard qui était, à l'époque, une sorte de kermesse permanente avec ses théâtres, théâtriques

et tréteaux où se coudoyaient paillasses, jongleurs, monstres, automates, montreurs de marionnettes, etc.

Jean-Louis Barrault réincarnerait le mime génial Deburau et Pierre Brasseur l'acteur Frédéric Lemaitre, qu'on appelait alors le Talma des Boulevards.

Mais il y a un os, Barrault doit jouer « Le soulier de satin » à la Comédie-Française, ce qui ne lui permettrait pas de tourner en même temps. Carné voudrait bien donner un petit coup de savate au soulier de satin qui se défend. On discute en ce moment sur les dates.

Marcel Carné renoncera au film s'il doit renoncer à Barrault. J'admire en passant cette conscience professionnelle. Un autre metteur en scène aurait engagé froidement Fernandel ou Milton et le film aurait été tourné à la va comme je te pousse sur un scénario vaguement ravauté par Aurenche.

En attendant, Carné est dans ses petits souliers, rapport à celui de satin...

Je racroche en lui souhaitant de pouvoir tourner sur du velours...

**MERCREDI.** — Rencontré ce matin Marcel Achard. Bavarde. Il écrit deux pièces et prépare deux films pendant qu'on joue encore sa « Colinette » à l'Athénée et que Richebé tourne son « Domino » aux studios de Saint-Maurice.

Il m'annonce qu'il fera lui-même la mise en scène d'un de ses prochains films.

J'aime bien Achard. D'abord, c'est un ancien journaliste. Et puis, c'est un type qui s'est fait tout seul.

Quand il avait treize ans, son père tenait un bistro-tabac dans un petit patelin près de Lyon. Marcel Achard tenait la caisse, le soir, en revenant de l'école.

On lui donnait une pièce et il rendait la monnaie.

Aujourd'hui, c'est lui qui donne une « pièce » et on lui rend beaucoup de monnaie...

Suis allé, le soir, à la présentation de « Secrets », le film de Pierre Blanchard.

C'est de la littérature filmée, c'est du cinéma d'âmes, c'est tout ce qu'on voudra, mais moi j'aime ça.

C'est élégant, intelligent, raffiné, racé et tout et tout.

C'est un film de gentleman.

Evidemment, ça ne pourra pas plaire à n'importe qui...

**JEUDI.** — Je suis allé faire un tour aux studios des Buttes-Chaumont. On y tourne « Filles de l'exil », ce fameux film « dont on ne parle pas ». Les coulloirs sont pleins de religieuses. On se croirait dans un couvent. C'est rigolo de voir des bonnes sœurs avec du fond de teint, du rouge aux lèvres, du bleu aux yeux et des petits airs coquins. J'en entends une dire à sa copine, ou plutôt sa « frangine » :

« File-moi une épingle, ma cornette se débîne... »

Doux Jésus ! Doux Jésus !

Sur un plateau voisin, Georges Lacombe tourne « L'escalier sans fin » avec Pierre Fresnay, Madeleine Renaud, Suzy Carrier, Colette Darfeuil et Raymond Bussières en tête de la distribution.

Causé avec Bussières. Un copain. Bon acteur. Du talent.

Me présente à Pierre Fresnay qui se montre (oh, miracle !) charmant avec moi. On m'avait dit, pourtant, qu'il détestait les journalistes. Ce qu'on peut être mauvaise langue, dans le cinéma...

— J'avais péniblement réussi à me priver de tabac, me dit-il, mais le scénario m'oblige à avoir constamment la cigarette aux lèvres. Tout le bénéfice de ma cure s'en va en fumée... C'est une catastrophe !

— Surtout pour moi, bougonne le régisseur général Le Brument en rasant tous les mégots qui traînent sur le plateau et que les machinistes n'ont pas encore eu le temps de « piquer ».

**VENDREDI.** — Studios Photosonor à Courbevoie. Vu tourner une scène du film « Les Roquevillard » avec Vanel et Aimé Clariond. Causé avec le metteur en scène Jean Dréville qui sait ce qu'il fait et qui fait ce qu'il veut des acteurs sans jamais élever la voix.

J'écoute Clariond répéter à mi-voix une longue réplique dix fois de suite avec une intonation différente. Chaque fois c'est mieux, c'est plus juste. Quand on tourne, c'est parfait. Quel acteur !

**SAMEDI.** — Téléphoné à Arletty. C'est mon grand béguin. Nous papotons. Elle va tourner dans « L'ancre de miséricorde », un film tiré d'un très bon roman de Pierre Mac Orlan, que mettra en scène Zwoboda. Elle tournera aussi — si le film se fait — dans le prochain machin de Carné. Elle est ravie.

Nous échangeons des petits secrets sur « Secrets » et je lui apprend les petites histoires qui courent autour d'un grand film de cape et d'épée.

Elle rit de son rire de souris chatouillée que j'adore. Si je n'étais pas marié, je passerais mon temps à chatouiller Arletty pour la faire rire...

Elle me dit toute son horreur du vaudeville filmé qu'elle résume en une phrase que je note scrupuleusement :

— ...Maintenant, c'est bien simple, je préférerais mourir de faim plutôt que de tourner des « coterles »...

Ce mot-là, c'est de l'Arletty tout pur. L'Arletty est une langue bien autrement vivante que celle qu'on fabrique à côté de chez elle. Car elle habite à deux pas de l'Académie Française...

**DIMANCHE.** — Passé la journée chez moi, avec des amis qui ont ce très précieux avantage de ne jamais me parler de cinéma...



Irène Bonheur montre la radio de sa double fracture à un visiteur ami.

que j'explique une fois de plus que ma petite aventure s'est produite en dévalant à ski les pentes neigeuses et glissantes (beaucoup trop glissantes hélas!) du mont d'Arbois le 13 février, à midi 35; qu'on m'a relevée avec une double fracture du péroné et du tibia et que j'en ai jusqu'au 5 avril à rester allongée, la jambe dans le plâtre.

11 heures. — Téléphoné à Mme Lemoine, chef de publicité de Védis-Film. Elle est charmante. Elle viendra me voir demain.

Midi. — J'ai une faim atroce. Mais si je mange trop, je vais perdre ma ligne, puisque je ne peux pas bouger. Si je ne mange pas assez, je vais m'affaiblir. C'est cornélien...

14 heures. — Marguerite m'a transportée sur mon fauteuil roulant dans le salon. Le voyage s'est bien passé. Nous avons failli casser une rotiche en prenant un virage trop à la corde. Nous l'avons ratée de justesse... Dommage!... Ça aurait mis un peu d'animation dans mon existence...

16 heures. — On m'apporte des fleurs. C'est gentil. C'est de « lui ». C'est encore plus gentil...

17 heures. — Pierre Jourdan est venu me voir. Il regrette que je ne puisse pas tourner « Tigris » avec lui... Et moi, donc!

J'espère bien être complètement rétablie en juin pour tourner dans « Echeq à don Juan » avec Edwige Feuillère et Aimé Clariond. Je vais relire la pièce à tout hasard.

*Je suis une allongée*

**Que de complications pour quitter mon lit pour mon fauteuil!**

(Photos Lido.)

La charmante petite vedette Irène Bonheur qu'on a pu voir dans « Pension Jonas » et « La duchesse de Langeais », se trouve immobilisée chez elle avec une double fracture de la jambe.

Voici une page de son journal:

8 heures. — Enfin, 8 heures! Ce que les nuits peuvent être longues! Dire qu'avant mon accident je les trouvais courtes quand je devais me lever à 6 heures pour aller au studio! Je vais sonner Marguerite pour mon petit déjeuner.

9 heures. — Marguerite a ouvert les volets. Il fait un temps superbe, naturellement. Un matin comme je les aime, frais et rose, entouré d'une légère gaze de brume. Il ferait si bon marcher au Bois.

10 heures. — Dans mon courrier de ce matin, un jeune inconnu me demande de lui raconter comment je me suis cassé la jambe. Ça fait au moins le 174. Dire qu'il va falloir

Je me suis lavé les mains, j'ai téléphoné, j'ai lu tous les journaux, mais je m'ennuie!

19 heures. — C'est vraiment une très bonne pièce. Elle a l'air très bien marché aux « Ambassadeurs ». Elle marchera encore mieux au cinéma. Moi aussi, je voudrais bien marcher, courir et... tourner...

20 heures. — J'ai une envie folle de faire trois choses impossibles: prendre un bain complet, essayer une robe et surtout, ah, surtout, aller au cinéma!

22 heures. — Je m'ennuie. T. S. F.

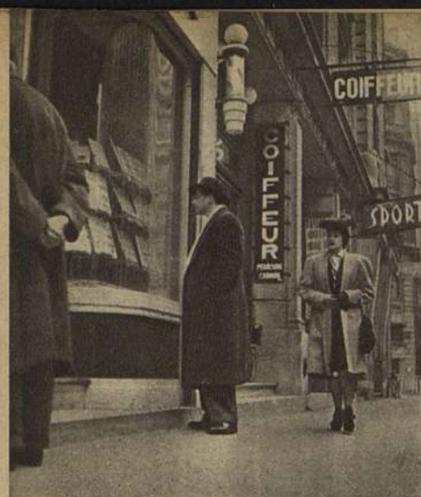
23 heures. — Je m'ennuie. Lecture.

Minuit. — Je m'ennuie! Je m'ennuie! Je m'ennuie!!!

2 heures. — J'ai téléphoné à un bonhomme dont j'ai prélevé le nom au hasard dans l'annuaire des téléphones. Il était furieux. J'ai bien ri. Je lui ai dit que je lui téléphonais parce que je m'ennuyais. Il m'a répondu: « Ça me fait une belle jambe! » Me dire ça! A moi!

3 heures. — Je vais m'endormir en comptant des moutons qui sautent une barrière. Il paraît que c'est un moyen éprouvé et que ça va à tous les dormeurs du monde.

Le lendemain. — J'ai rêvé qu'une petite brebis s'était cassé la patte en sautant et j'ai une envie formidable de gigot...



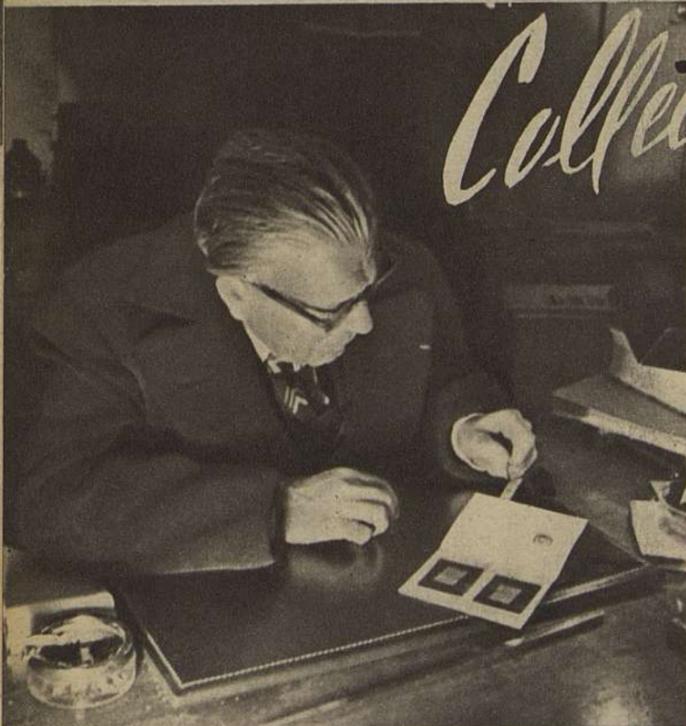
les "timbrés" du cinéma...



— Tu vois, Micheline, ça c'est un triptyque. Mais je croyais qu'un triptyque c'était un tableau d'église.



— Tiens, tout le cinéma se donne rendez-vous ici, c'est bien Léon Mathot. Serait-il aussi collectionneur?



*Collectionnez-vous?*

petite épaulette adorable. Des marges comme des trottoirs et fraîche, avec ça! Une petite oblitération légère découvrant bien le visage...

— Et moi, mon cher, j'ai trouvé un type groupe pleine gomme et sans charnière...

Vous ne trouvez pas que c'est joli comme langage, on dirait presque que l'on parle de chevaux?

— Eh bien! moi, a déclaré Micheline Presle, nouvelle recrue philatéliste, l'en ai eu une belle pochette pour vingt francs; trois cents tous différents.

Horreur et profanation! Gravey et Léon Mathot l'ont prise chacun par un bras et ont entrepris de l'instruire.

— Mais les timbres par quantité, ce n'est pas intéressant, lui a dit Mathot; ta pochette, c'est de la figuration; ce qui est beau, ce sont les nôtres, les vedettes.

Micheline a paru tout à fait de cet avis.

Gravey a continué:

— La vedette, c'est une question de rareté, de brillant de fini, de perfection: il y en a une sur des milliers.

Micheline a froncé son joli petit nez et a dit:

— De quoi donc parlez-vous? Et ils ont répondu en chœur:

— Mais de philatélie, voyons!

M. Routier.



**Comme il est sérieux, c'est qu'il a découvert une pièce rare...**

Il n'est plus de saison de s'aborder en disant « bonjour », comme on le faisait au bon vieux temps passé.

Maintenant, on se demande: « As-tu eu des salafis à la répartition? » et on enchaîne: « Que collectionnes-tu? » — « Moi, des boîtes de conserves. » — « Moi, des tickets de métro. » — « Moi, je collectionne les timbres. »

« La collection de timbres n'est pas un passe-temps, mais une science! » Qui a dit ça? Mais Léon Mathot, il collectionne depuis l'âge de sa première culotte. L'autre jour, il a rencontré son vieux ami et compatriote Fernand Gravey, car Léon Mathot et Fernand Gravey sont Belges, ce qui explique leur passion pour les vieux timbres de Belgique. Ah! quelle rencontre. Elle était presque historique! Mais ils n'ont pas parlé du « Capitaine Fracasse » ni de la « Belle Marseillaise » ils ont parlé timbres.

— Ah! mon cher, j'ai découvert une

(Photos Pierre Roughol.)

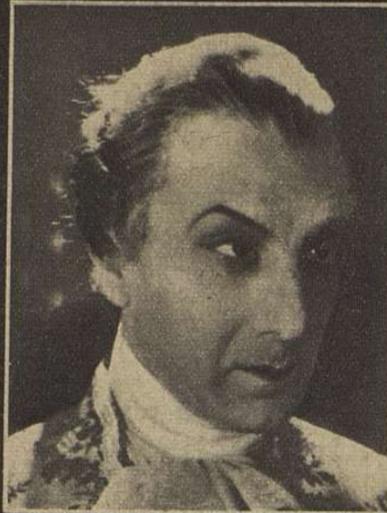


Laissons cette petite profane de Micheline et parlons entre hommes. Fernand Gravey est un connaisseur, mais lui a l'habitude des collections.

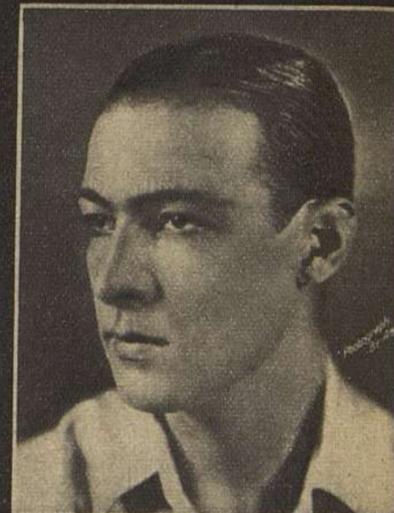
Jaque CATELAIN. — C'était à l'époque où le jeune premier avait une grâce quasi féminine.



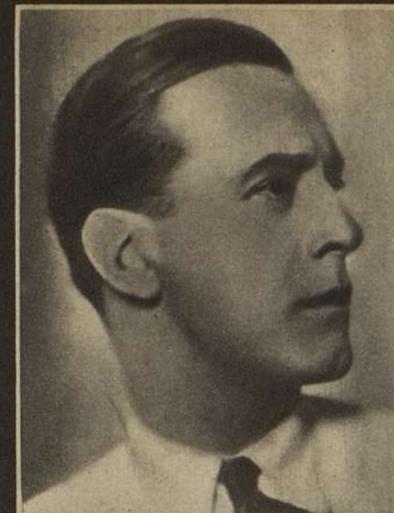
Ivan MOSJOUKINE. — Jeune premier tirant sur le grand rôle à composition, il fut très aimé des femmes.



Rudolph VALENTINO. — Il battit tous les records. L'homme qui fut aimé de toutes les femmes du monde entier.



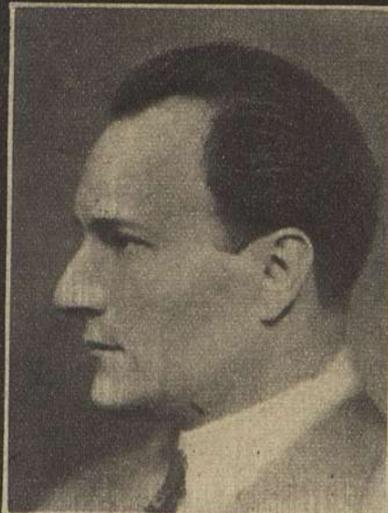
Albert PRÉJEAN. — Simplicité, joie de vivre, comme il est proche de nous, le sympathique PRÉJEAN. Un sourire, un petit mot de rien, voilà un cœur pris!



Yvan PETROVITCH. — Son beau visage net évoquait le charme slave, un peu mystérieux, sans toutefois sombrer dans le fatalisme séducteur.



Gustav FROHLICH. — Solide et sain, le garçon honnête à qui une femme peut se confier sans crainte.



Jean ANGELO. — Plus viril, au profil net, il fut le héros rêvé des grands films d'aventures.

## Visages derrière l'écran

**A** l'âge héroïque du cinéma, le jeune premier fut ce personnage trop bien habillé, admirablement cosmétique et doté d'un physique avantageux, auquel était dévolue la tâche de donner à sa partenaire des baisers sur la bouche. On ne lui en demandait pas beaucoup plus. Son rôle se réduisait à celui d'élegant mannequin, accessoire indispensable du film à succès.

Combien de têtes n'ont-ils pas tournées, les jeunes premiers de cinéma! Combien de lettres amoureuses n'ont-ils pas reçues? C'est qu'il est la consécration vivante du Prince Charmant, dont rêvent les jeunes filles. Jusqu'ici, il n'y avait que les romans pour leur donner une idée assez positive de cet être inaccessible et désiré... Les auteurs s'évertuaient à peindre leur héros avec des phrases avantageuses. Etonnons-nous que le jeune premier de cinéma connut la grande faveur!

Il a, au gré des temps, évolué, et comme pour les autres personnages de l'écran, il s'est humanisé. On a vu des jeunes premiers qui n'étaient pas parfaitement beaux, mais qui étaient diablement sympathiques. Le pli impeccable de leurs chevelures s'est souvent dérangé, et l'on a connu le charme des mèches

tombant sur le front ou volant au vent selon le gré de l'action; on a même appris à aimer les jeunes premiers en bras de chemise... L'habit impeccable ou le travesti romantique, s'ils avaient leurs adeptes, enlevaient à l'acteur la possibilité de vivre. Prisonnier du trac éternel ou du smoking cintré, le jeune premier s'étiolait.

Remontons le cours de l'histoire cinématographique pour examiner les cas de quelques « voleurs de cœurs » célèbres, et noter leur évolution.

Se souvient-on de Jaque Catelain, de sa beauté ligée et un peu éliminée, que l'on travestissait à plaisir pour en faire l'attrait du film? Et d'Ivan Mosjoukine, qui lui, déjà, se permettait d'être acteur et sacrifiait au jeu la ligne pure de ses traits.

Beaucoup plus vite que l'ingénu, le jeune premier s'est libéré des barrières qui resserraient sa personnalité. Et l'on vit des acteurs comme Jean Murat, qui, tout en n'ayant pas le physique classique de jeune premier, en jouaient le rôle, et avec quel succès!

Dès lors, le jeune premier était devenu plus mâle. Le cosmétique disparaissait et son talent pouvait apparaître. Le Prince Charmant

Pierre BATCHEFF. — Il avait l'air d'un grand gosse. C'était le jeune premier préféré des très jeunes filles.



Jean MURAT. — Grand, large d'épaules, le regard net, il était celui qui sans faire la cour aux femmes se fait aimer d'elles. Il n'a rien de la victime.



André ROANNE. — Son élégance était son premier atout. Interprète de rêve et des rôles d'oisifs, il attachait une grande importance au pli de son pantalon.



## LES JEUNES PREMIERS

de l'écran eut de multiples visages. Il s'appela Max des Rieux et fut romantique et tourmenté, Rudolph Valentino, le plus célèbre de tous qui joignait à une élégance naturelle un charme inexplicable. Silvio de Pedrelli, à la beauté équivoque, plus séducteur que prince charmant, Pierre Batcheff, plus fin, moins charmeur, Albert Préjean, qui, lui, créait une nouvelle silhouette parisienne et populaire, Jean Angelo, puissant et de belle stature.

C'était la faillite complète du beau garçon calamistré. Très vite, selon le goût de la femme, le héros de film s'était transformé, et devenait l'homme séduisant certes, mais fort, protecteur, aussi étoigné que possible du type créé par un Jaque Catelain par exemple.

Ils furent nombreux et divers ceux qui conquérèrent les cœurs des spectatrices. Rappelons seulement quelques noms: Jean Dohelly, André Roanne, Olaf Fjord, Yvan Petrovitch, Georges Lannes, Gustav Frohlich, Willy Fristch, d'autres encore...

Aujourd'hui, en vieillissant, le jeune premier s'est considérablement rajeuni. La mode est à la jeunesse. Et le Prince Charmant ne dépasse pas vingt-cinq ans.

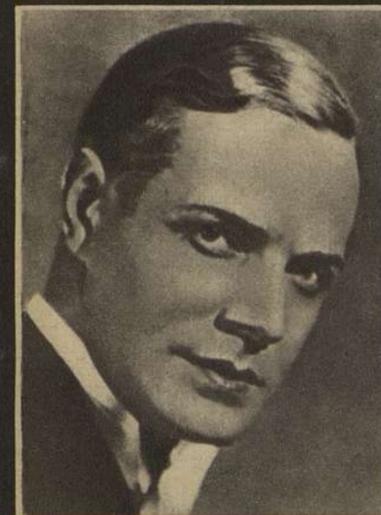
Il est beau, sportif, très près du jeune homme que l'on croise dans la rue, dans le métro, sur les stades. En se rapprochant du type familier du « beau garçon » que l'on peut rencontrer dans la vie, il n'a pas perdu son pouvoir. Il y a toujours entre lui et la spectatrice rêveuse, la magie de l'écran et son mystère.

Parmi nos jeunes équipes, des visages se détachent nettement: Georges Grey, le jeune premier classique et intelligent, Louis Jourdan, jeune, beau, impulsif, Georges Marchal, au magnifique physique de grand rôle romantique (bien qu'il n'ait encore joué que des rôles modernes), Jean Chevrier, parfait et talentueux, Raymond Segard, sympathique. Les autres déjà connus, tels que Bernard Lancret, Jean Servais...

Enfin, nous avons la catégorie de ceux qui, tout en étant jeunes premiers, ont l'étoile et le désir de jouer de grands rôles plus puissants. Parmi eux, Henri Vidal, Jean Marais, Jimmy Gaillard.

C'est dire que dans le choix d'un Prince Charmant, les jeunes filles rêveuses possèdent toute la gamme des beautés et des talents qui vont de la fantaisie à la passion...  
Simone MOHY.

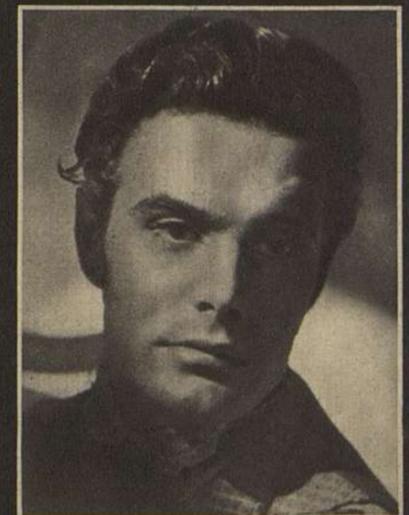
Avec Henri GARAT, c'est toute l'élégance impeccable du costume qui joue.



Le jeune premier romantique: Pierre RICHARD-WILLM. Ses cheveux nordiques, sa chaleur méridionale, des contrastes qui affolent les femmes.



Gentil et simple, Paul CAMBO a de jolis yeux. C'est d'eux qu'il joue pour se faire aimer des belles. Jeune premier, il épouse toujours l'élue.



Le dernier en date, Louis JOURDAN: très jeune, très beau, il est vraiment le jeune premier moderne, à la fois viril et charmeur.

Hans Albers —  
le Baron Munch-  
hausen — en route  
pour la lune.



## Les Aventures fantastiques du Baron MUNCHHAUSEN

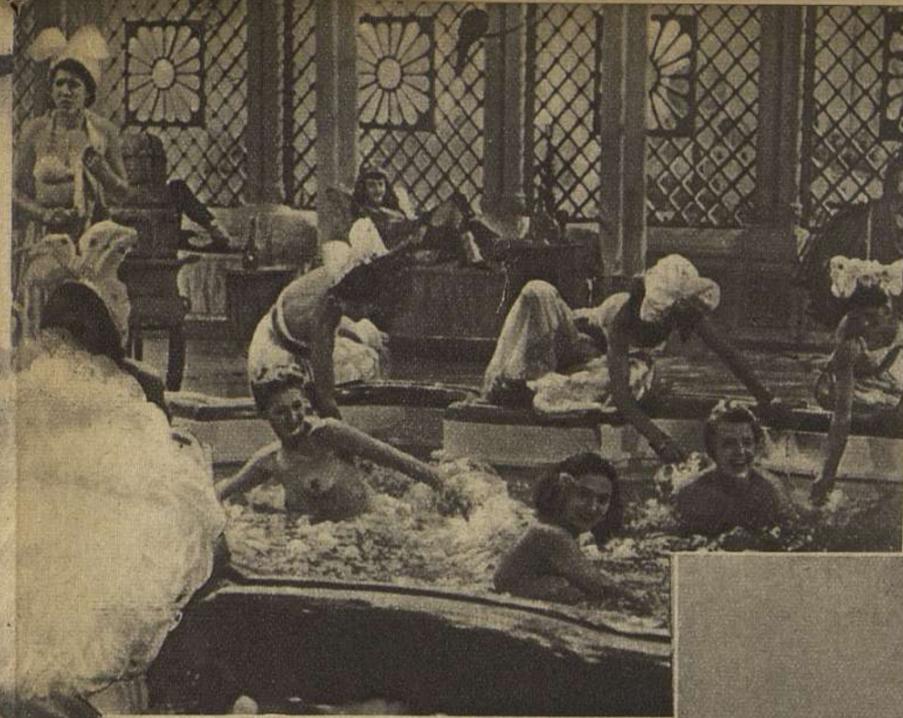
Le baron Munchhausen — connu chez nous sous le nom de baron de Crac — est-il un personnage historique ? Il y eut, nous assure-t-on, un authentique baron Hyronimus-Charles de Munchhausen qui naquit au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans son château de Bodenwerder. Mais il le quitta bientôt pour mener, à travers l'Europe, une vie aventureuse. Il combattit avec ardeur, fut reçu à toutes les Cours et se retira enfin dans ses terres pour y vivre de ses souvenirs.

Il ne le fit pas en égoïste. Il aimait réunir ses invités à la veillée pour leur conter ses aventures. Ses récits de guerre et de chasse firent bientôt le tour de la province. Recueillis d'abord par Raspe et publiés par lui à Londres, ils furent repris ensuite par Gottfried-Auguste Bruger, enrichis et augmentés...

Ainsi, la légende, faisant place à l'histoire, créa peu à peu une trame merveilleuse, sur laquelle les conteurs ne cessèrent de broder par la suite...

Les albums d'enfants popularisèrent les aventures du baron Munchhausen. Et, c'est un peu dans leur esprit que Berthold Bruger composa le scénario du film que devait réaliser Josef von Baky.

Avec lui, reparait à l'écran un genre trop négligé où le cinéma a déjà trouvé cependant d'inoubliables réussites. Le fantastique est le domaine propre du cinéma. Georges Méliès, le pionnier, l'avait



Vision enchantresse au palais du Sultan.

compris dès le premier âge du film en tournant, avec autant d'ingéniosité que de fraîcheur, ces courtes bandes considérées comme les « primitifs » du septième art. On ne manquera pas d'évoquer *Le Voyage dans la Lune*, *Les 400 coups du diable*, *Barbe-Bleue*, en voyant aujourd'hui le film de von Baky. Comme Méliès, le réalisateur allemand a senti tout ce que l'on pouvait tirer d'habiles truquages, et comment il fallait donner à ces prodigieuses aventures un caractère d'irréel et de féerie. Ainsi, nous assisterons à la résurrection du baron au château de Bodenwerder ; nous le suivrons à la cour du duc de Brunswick, puis à celle de la Grande Catherine, à Saint-Petersbourg. Doué d'autant de séduction que d'adresse Munchhausen conquiert le cœur de l'Impératrice, bat en duel le prince Potemkine, flatte le Sultan pour lui enlever sa favorite avec qui il part pour Venise. Mais là ne s'arrêtent ni ses voyages, ni ses audaces. Il trouve moyen de se rendre dans la lune où l'immortalité lui sera assurée.

Pour traiter cela avec le brio nécessaire, il fallait l'habileté d'un maître de la caméra, mais aussi un acteur endiablé. Hans Albers a fait ses preuves avec *Le Sergent Berry*. Il se surpasse dans le personnage du baron, pour gagner le cœur de la belle Ilse Werner sa partenaire. Mais il fallait aussi le nouveau prestige de la couleur pour lui donner toute sa valeur. Quel magnifique prétexte à un

Le Baron a  
réussi une  
audacieuse  
évasion...

déploiement fastueux de mise en scène, à des tableaux somptueux ! Ici, la fantaisie est sans limites. Il ne s'agissait pas de faire vrai, mais de laisser au film le pittoresque de ces images qui firent les délices de notre jeunesse et vivent encore dans nos souvenirs. *Les Aventures du Baron Munchhausen* sont devenues aujourd'hui un conte merveilleux pour les enfants et pour les grands. L'habileté technique et les possibilités du cinéma ont transposé en féerie poétique les aventures d'un héros de légende. Car c'est ainsi, pensons-nous, qu'il faut considérer ce nouveau film en couleurs, pittoresque et vivant, emporté dans un mouvement étourdissant.

JEAN DORVANNE.

(Photos U.F.A.-A.C.E.)

Le Baron a gagné les bonnes  
grâces du Sultan.



Ilse Werner,  
la favorite  
du sultan.



**LE CAMION BLANC**

par  
**Didier  
DAIX**

**L**UTTE électorale chez les gitans. L'aventure est pittoresque, inattendue, parfois cocasse, toujours captivante. On nous offre de la nouveauté, ne nous plaignons pas.

L'immense randonnée du camion blanc qui doit, selon la loi des gitans, parcourir un itinéraire prévu, est d'autant plus mouvementée que ceux qui ont intérêt à ralentir ou stopper sa marche emploient pour cela des moyens plus imprévus.

L'imagination de l'auteur, secondée par un excellent dialogue et ex-

# Les Films de la Semaine...

plotée par une mise en scène qui sait se renouveler, s'en est donné à cœur joie. Il est dommage qu'elle n'ait pu rester intacte jusqu'au bout et qu'elle ne nous ait pas donné un épilogue dans ce film qui ne l'est jamais.

Léo Joanne a solidement construit ses situations et être banal de la répétition des mêmes images sans lasser un instant l'attention.

Bonne interprétation aussi. En habit ou en yaston, Jules Berry est plus satanique, plus infernal qu'avec tous les costumes de diable imaginables. François Périer, talent simple et têt, est à son aise dans un rôle qui lui va bien. Parédis est remarquable. Lui aussi est bien servi. Clanchette Brunoy qui n'est jamais indifférente, Roger Karl et beaucoup d'autres. Tout le monde est à complimenter dans cette distribution sans détailance.

**LA BONNE ÉTOILE**

Après avoir dépensé sa verve, pendant de longues années, dans le comique de situation, Fernandel a changé de

**François Périer, Jean Parédès, Marguerite Moreno, les passagers du Camion Blanc...**

recettes. Il s'évertue à présent dans des rôles d'innocent de village, de rosier provençal, de niais « main malgré lui », se sacrifiant pour celle qu'il aime, débrouillant un mauvais garçon (rappel d'Angèle) et si introduit un mauvais garçon (rappel d'Angèle) et si possible épousant sa belle en spéculant bien qu'il s'agit de la plus belle fille du pays. Quelques belles phrases sur la pêche et les pêcheurs, deux ou trois des lieux poésies pour cartes-postales, M. le curé et voilà l'affaire communs, un tremolo pour M. le curé et voilà l'affaire très recommandables, elle avait pas toujours des moyens de faire rire. Celle-ci ne pourrait être elle n'aurait si elle était taillée dans l'ironie. Fernandel et il lui faut pas grand-chose à la verve de Fernandel et il lui faut toute sa force comique pour arracher quelques éclats de rire.

Le meilleur rôle est celui de Corette, Parisien égaré dans cette éclatante Provence que Jean Boyer n'a eu qu'à photographier pour faire de belles images. Mais Dalmont, André, René Génin sont plus à plaindre qu'à blâmer et ce n'est pas la faute de Jeanne Darcey si elle apparaît douce comme un bonbon londain.

**ANNELIE**

C'est l'histoire d'un petit quart d'heure de retard et de ses conséquences dans la vie d'une femme. Charmant sujet de comédie à malheureusement développé dans toute la première partie du film. Puis le sujet s'enlève se dépasse lui-même, se transforme, au point de ne plus avoir de rapport avec le début. C'est assez déconcertant. Mais la qualité de la réalisation s'améliorant au même rythme, l'intérêt ne faiblit pas, l'émotion demeure et réserve au spectateur de bien belles minutes.

L'adaptation de Théa von Harbou, manque doute, mais la mise en scène de Josef von Baky, la musique de Georges Hantzschel, et l'interprétation assurée au film un rayonnement qui fait oublier bien des choses.

(Suite page 15.)  
**Louise Ullrich et Katha Haack dans Annelie ou l'histoire d'une vie de femme...**



**N**OUS sommes solidaires dans la bonne comme dans la mauvaise fortune... Qu'on le veuille ou non...

C'est François Roquevillard qui prononce cette phrase au début de l'action et elle résume bien à elle seule le sens général du film que vient d'entreprendre les Productions Sirius d'après l'admirable roman d'Henry Bordeaux : « Les Roquevillard », paru en 1906.

Hé oui ! c'est en 1906 que parut cette histoire qui émut nos pères et qui nous émouvra, nous aussi, quand nous la verrons restituée à l'écran par Jean Dréville avec une respectueuse exactitude.

Oh ! c'est une histoire très simple : Le fils d'une vieille famille chambérienne, Maurice Roquevillard, s'enfuit en Italie avec la femme d'un notaire : M<sup>re</sup> Frane. Mais celle-ci a emporté avec elle, à l'insu de son amant, la dot que son mari lui avait constituée. M<sup>re</sup> Frane porte plainte.

Maurice Roquevillard revient à Chambéry, se constitue prisonnier et les Roquevillard vendront leur domaine pour rembourser les 200.000 francs que Maurice n'a pas volés.

Aux assises, François Roquevillard défendra et sauvera son fils du déshonneur. Le nom des Roquevillard restera intact.

Il y a quelques années à peine, un tel sujet aurait fait hausser les épaules des cinéastes « avertis » et du public qui ne l'était point. Aujourd'hui, l'honneur et la famille sont de vieilles valeurs qui connaissent un regain de faveur parce qu'on se rend compte qu'actuellement ce sont les seules valeurs sûres et solides qui nous restent...

Charles Vanel et Paulette Elambert, le père et la fille Roquevillard...



## On tourne LES ROQUEVILLARD

« Nous sommes solidaires dans la bonne comme dans la mauvaise fortune... Qu'on le veuille ou non... »

Cela était vrai en 1906. Oserions-nous prétendre que cela ne l'est plus aujourd'hui ?

Car l'histoire de cette famille Roquevillard nous paraît dépasser singulièrement le cadre du simple roman que le maître Henry Bordeaux avait imaginé en 1906 pour devenir, trente-sept ans plus tard, le symbole vivant d'une autre grande famille, la nôtre à tous : celle de la France.

Les producteurs ont si bien compris la signification profonde du film qu'ils entreprennent, qu'ils ont tenu à s'assurer une distribution exceptionnelle.

C'est à Charles Vanel qu'a été confié le rôle de François Roquevillard. On se doute de ce que cet extraordinaire acteur pourra en tirer avec, à ses côtés, un Aimé Clariond, un Varennes et un Grétillet. De leur côté, Mila Parély, Yolande Laïon et Simone Valère donneront à l'interprétation féminine la séduction, la douloureuse tendresse et la spontanéité que leurs rôles respectifs exigent.

Enfin, Jean Paqui sera Maurice Roquevillard avec une parfaite sincérité, et nous pourrions constater que dans le rôle de Marguerite Roquevillard, la touchante petite Paulette Elambert de « La Maternelle », devenue aujourd'hui une adorable jeune fille, n'a rien perdu de ses dons étonnants.

Par la qualité de sa mise en scène, le film « Les Roquevillard » sera un film de tout premier ordre.

Par la qualité de son interprétation, cette production ne peut manquer d'être une production de grande classe.

Par la qualité de son sujet, ce sera un film français par excellence.

(Photos Sirius.)

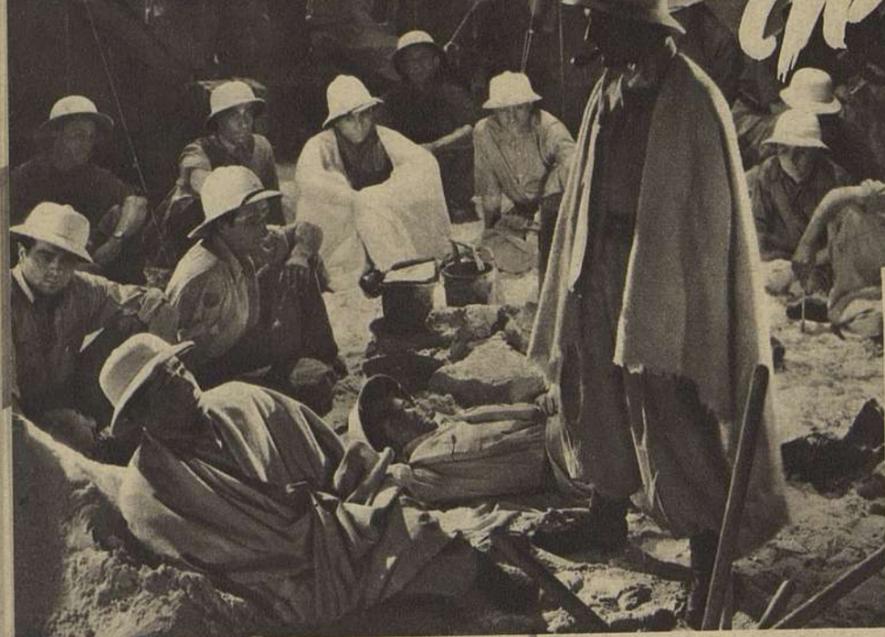
Jean Paqui, Mila Parély, couple très "fin de siècle".



Une belle attitude de Charles Vanel dans un rôle magnifique de vieux magistrat.



# LE CHANT de l'exilé



Lucien Gallas, le chef du groupe, au milieu de ses "pionniers".

UN nouveau film de Tino Rossi sortira prochainement à Paris. Nous avons déjà parlé du *Chant de l'Exilé* et de ses vedettes, mais Tino Rossi, que l'on dit bon camarade, ne voudrait pas éclipser ses amis et garder pour lui seul le mérite de chacun.

Avec le fameux chanteur corse et Ginette Leclerc, Gaby Andreu trouvera, dans *Le Chant de l'Exilé*, un rôle bien fait pour mettre en valeur ses dons d'émotion et de charme. Mais l'on verra également — ou l'on verra — dans le film d'André Hugon, trois jeunes acteurs pleins d'enthousiasme...

C'est tout d'abord une inconnue à x spectateurs de cinéma : Lilla Vetty... Une voix

fraîche... des jambes agiles, une beauté qui causera bien des tracés aux héros du *Chant de l'Exilé*... Un petit rôle, mais qui est la pierre angulaire de l'action...

— Mon personnage ? Une jeune danseuse de cabaret dont Tino Rossi s'éprend un beau soir. Mais cela ne fait pas l'affaire de mon amoureux en titre... D'où bagarre à la suite de quoi le malheureux Tino devra s'exiler, croyant avoir tué son adversaire.

« C'est une petite chose, mais qui m'a plu d'autant mieux qu'en incarnant une danseuse je jouais mon vrai rôle. J'étudie la danse avec passion, tout en gardant de ce premier contact avec le studio l'espoir de tourner bientôt à nouveau... »



Gaby Andreu et Romuald Joubé au pays basque.

Lucien Gallas, lui, n'est pas un inconnu, mais il fera quand même dans le *Chant de l'Exilé*, des débuts, ses débuts de garçon sympathique. Il fut toujours voué aux rôles louches, à son regret, bien souvent. Cette fois, enfin, il abandonne les mauvais sujets pour devenir le chef d'un groupe de pionniers employés aux chantiers du Transsaharien. Il ira même jusqu'à ramener Tino Rossi vers des voies droites avant de devenir son rival... Mais, même à cette extrémité, Lucien Gallas gardera sa noblesse de cœur et tout finira bien pour lui...

— Ce n'est pas comme pour moi, enchaîne Maurice Baquet. Je suis, dans le *Chant de l'Exilé*, un pauvre bougre qui n'a jamais de chance et qui meurt tragiquement à la fin... En dépit de ma déveine, je garde pourtant un moral à toute épreuve... comme dans la vie ! Compagnon de Tino avec qui je me suis lié sur le bateau, nous débarquons ensemble à Alger où nous exerçons toutes sortes de petits métiers avant de rencontrer Lucien Gallas qui nous embauchera dans ses pionniers. C'est ainsi que je serai, tour à tour, marchand de cartes postales, et même homme-sandwich, ce qui n'est pas toujours drôle, sous le soleil africain, même quand il est reconstitué au studio à la coupe de projecteurs !

Et Maurice Baquet, pour changer, nous parle de la neige et du ski, dont il est un adepte fervent...

Pierre ALAIN.

Tino Rossi et Lilla Vetty, son nouvel amour.

(Photos Cinéma de France)



avec l'honorable LÉONARD

Charles Trenet et Jacqueline Bouvier ou le duo d'amour près du vieux puits...

Sur le pont de l'Adour, l'agent de la circulation laisse passer avec un geste bienveillant la voiture du « cinéma ». Depuis huit jours, Dax est envahi par une troupe hétéroclite de Parisiens ayant pris pour l'occasion des aspects de bohémiens. Ils ont même leur roulotte, leurs chevaux et leur âne gris, tout cela amené à grand-peine ou recruté sur place comme les figurants nécessaires.

L'Adour franchi, on roule vers le studio à travers une campagne charmante, toute baignée de lumière. Mais le studio est en plein air et les sunlights semblent bien inutiles sous le soleil méridional !

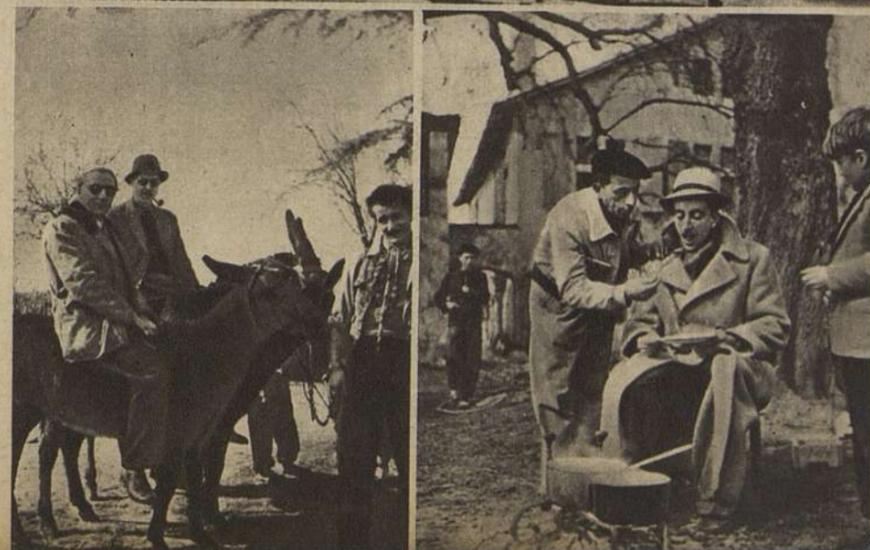
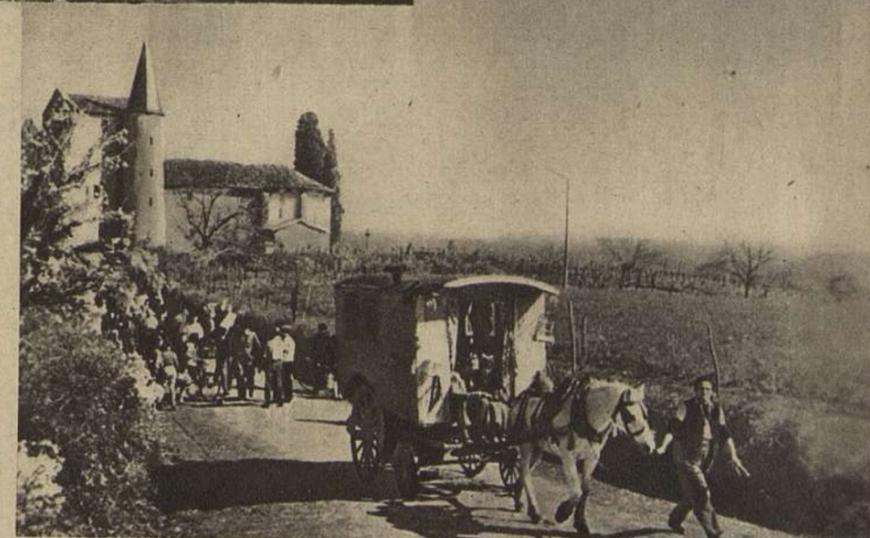
On tourne dans une propriété située à douze kilomètres de Dax, au milieu des pins et des vignes. C'est là que nous retrouvons les acteurs de *L'Honorable Léonard* s'adonnant avec complaisance au repos que leur ménage la préparation d'une scène délicate. Charles Trenet chantonne à mi-voix accompagné par un guitariste tzigane, tandis qu'un cercle de jeunes Landaises l'écoute dévotement. Carette se promène, mélancolique, son parapluie sous le bras malgré la pureté du ciel. Simone Signoret, en bohémienne, semble rêver sur son destin, et la petite Jacqueline Bouvier court les taillis pour y découvrir, nous dira-t-elle plus tard, « une source adorable entre des rochers tapissés de mousse »...

À midi, on déjeune sur le pouce, et ce pique-nique champêtre semble convenir à tous. Les techniciens font table à part avec le metteur en scène ; les assistants emportent leur assiette pour manger sur un vieux mur, comme au bar ; les vedettes essaient discrètement dans les fermes d'alentour...

Le soir, tout ce monde-là se retrouve au bar basque devenu le quartier général de la troupe. On y commente les blagues du jour et le travail

Les producteurs du film ont voulu essayer eux aussi ces figurants à quatre pattes...

On est aux petits soins pour Pierre Prévert !...



du lendemain. En attendant le dîner, Jacqueline Bouvier répète ses chansons et Carette raconte des histoires... On s'en retourne au clair de lune, vers son qîte respectif, car il fallut faire appel à tous les hôtels du pays pour caser les voyageurs. Mais cela même ne suffit pas et « les petits métiers » décidément voués au pittoresque loquent dans un wagon-lit spécialement frété pour cela...

Chaque matin, cependant, la troupe se reforme au complet, à Siest. Est-ce l'influence du cadre ? Il semble qu'artistes et techniciens considèrent ces jours d'extérieurs, un peu comme des jours de vacances. On travaille sans hâte, dans le calme et la joie.

Seul, Pierre Prévert, le metteur en scène, le chapeau sur l'oreille et le regard soucieux, ne sourit pas. Il porte le poids du film et un nom qui a ses exigences. Double raison pour travailler avec minutie au scénario dont son frère Jacques Prévert a réglé les burlesques aventures...

(Photos E.C.F.) Pierre LEPROHON.

La roulotte des bohémiens quitte le petit village de Siest.

**CINÉ-MONDIAL**  
**RÉDACTION et**  
**ADMINISTRATION**  
 55, Champs-Élysées  
 PARIS-8<sup>e</sup>  
 Téléphone :  
 BALzac 26-70

# CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

**CINÉ-MONDIAL**  
**ABONNEMENTS :**  
 FRANCE ET COLONIES  
 Six mois . . . . . 100 fr.  
 Un an . . . . . 195 fr.  
 Compte C. P. 1478-05

**NOTRE**  
**CONCOURS**

## LE COUPLE IDEAL 1943

*Dans l'attente des éliminatoires...*



Jean Delaunay.



Maurice Martelier.

Les inscriptions de notre concours **Le Couple idéal** sont définitivement closes. Dès maintenant les membres du jury ont commencé d'examiner les photographies et les fiches de tous les candidats... Que ceux-ci attendent avec confiance et patience, car ils sont plusieurs milliers. Les concurrents admis aux éliminatoires seront convoqués individuellement par lettre recommandée. Quant aux lauréats et lauréates, ils seront proclamés au cours d'une grande manifestation qui aura lieu le dimanche 11 avril, à 9 heures 30 précises du matin, à l'Ermitage, 72, Champs-Élysées.

La présentation des couples sélectionnés sera précédée et suivie d'une partie artistique qui comprendra une partie d'attractions (Bayle et Simonot, Maurice Martelier, orchestre) et une partie cinématographique (bouts d'essais de Suzy Carrier, la jeune vedette de « Pontcarral » et de Henry Vidal, le sympathique jeune premier de « Port d'attache », ainsi qu'un film documentaire, « Comment devenir vedette ».

Cette manifestation est ouverte à tous nos lecteurs qui doivent, à partir du 5 avril, venir retirer à nos bureaux les cartes d'entrée, munis du bon ci-contre.

**AVIS IMPORTANT.** — Priorité sera accordée de plein droit : 1° à tous les concurrents ; 2° à ceux de nos lecteurs qui, bien qu'ayant fait la demande, n'auraient pu obtenir de place lors de notre premier gala de « Ciné-Mondial ».

### ÉLIMINATOIRES

**BON pour 2 PLACES**

En nous apportant ce Bon aux bureaux du journal, vous recevrez en échange 2 places pour notre manifestation du 11 avril.

étant donné, bien entendu, qu'ils doivent nous adresser une nouvelle demande dans les délais les plus rapides. Quant aux autres lecteurs, ils seront admis dans la mesure des places disponibles et au fur et à mesure de leurs demandes.

**Rectificatif.** — Lire dans la composition du jury : M. Ollier, chef des services publicitaires Pathé.

### COURRIER DU CONCOURS

Des lecteurs nous ont écrit pour nous demander, si, ayant été abonnés après le 12 mars, ils pouvaient tout de même participer au concours. Nous leur répondons affirmativement, car nous avons reporté la date limite d'inscription au 31 mars 1943.



Bayle et Simonot.

## Jean Mercanton est-il le fils de notre grande comédienne Edwige Feuillère ?

« Mlle Edwige Feuillère, jouant cet après-midi sur l'une de nos grandes scènes théâtrales, a été l'objet d'une manifestation de la plus vive sympathie auprès de jeunes étudiants venus pour l'applaudir.

« Etant très fatiguée par suite de l'effort constant que lui imposait son rôle, elle n'a pu les recevoir tous. Mais elle a consenti à admettre trois de ces jeunes gens dans sa loge.

« Au cours de la conversation, l'un d'eux se décida, après de longues et visibles hésitations, à demander à notre belle artiste des nouvelles de son grand fils...

« Stupéfaite elle le fut, mais encore plus lorsque ce jeune homme lui apprit que ce grand fils n'était autre que Jean Mercanton. »

Nous espérons donner de plus amples renseignements à nos lecteurs, lorsque nous aurons terminé la lecture de ce scénario original : « Lucrèce », scénario de S.-H. Thérac, l'auteur du dernier film de cette vedette : « L'honorable Catherine ».

Mais nous pouvons déjà leur affirmer que son partenaire sera Jean Mercanton, ainsi que nous leur avons fait prévoir.

### LES FILMS...

(Suite de la page 10.)

Luise Ullrich, charmante enfant fraîche et riieuse, vieillit avec un art et une grâce remarquables jusqu'à devenir une adorable vieille femme mêlant ses beaux souvenirs à son riche présent. Elle est exquise dans l'espièglerie, bouillonnant dans l'émotion et joue de la vie comme on joue du piano. Werner Krauss est un autre grand artiste qui donne au film l'appoint de son talent, fin mais solide. Axel von Ambesser joue fort adroitement son maladroite personnage de Karl Ludwig Diel, Käthe Nage de Karl Ludwig Diel, Käthe comédiens.

## Le Coin du Figurant

Cette semaine, au studio :  
 François 1<sup>er</sup> : La nuit blanche. Réal. : Sacha Guitry. Régie : Le Paritaire. C. I. M. E. P.  
 Buttes-Chaumont : L'escalier sans fin. Réal. : G. Lacombe. Régie : Le Brument. Miramar.  
 Photosonor : La valse blanche. Réal. : Jean Stelli. Régie : Brachet. Cie Générale Cinématographique.  
 Saint-Maurice : L'homme qui vendit son âme au diable. Réal. : J.-P. Paulin. Régie : Genty. Minerva. - Domino. Réal. : R. Richebé. Régie : R. Pillion. Roger Richebé.  
 En extérieurs : Adémaï, bandit d'honneur, à Vence (Alpes-Maritimes).  
 Graine au vent, à La Ferté-Fresnel (Orne).

Les Roquevillard, à Chambéry.  
 On prépare : L'inconnue d'Arras. Pièce de A. Salacrou, que Marc Allégret mettra en scène pour C. I. M. E. P. Marcel Vandal, 1, rue de Berri.  
 La collection Ménard. Scénario à sketch, sera réalisé par L. Joannon pour la M. A. I. C., 92, Champs-Élysées.  
 Lucrèce. C'est Léo Joannon qui réalisera ce film aussitôt après « La collection Ménard », pour Majestic Film, 36, avenue Hoche.  
 Le colonel Chabert. C'est à J. Becker qu'est dévolu le rôle important de mettre en scène cette production. Raimu en sera l'acteur principal. Prod. C. C. F. C., 93, Champs-Élysées.  
 L'ÉCHOTIER DE LA SEMAINE.

## LES BONS PROGRAMMES

Du 31 mars au 6 avril Du 7 au 13 avril.

Acacias, 45 bis, r. Acacias, T. J. M. 14h-16h.30. S. 20h.30. La neige sur les pas.	L'honorable Catherine.
Aubert-Palace, 25, bd Italiens, P. 12.45 à 23 h. L'honorable Catherine.	Le camion blanc.
Balzac, 11, r. Balzac, Ely. 22.70. P. 14 à 23 h. Une étoile au soleil.	Les ailes blanches.
Berthier, 35, bd Berthier, M. J. S. 15 h. S. 20.30. D. 14-23 h. Les visiteurs du soir.	Année.
Biarritz (Le), 79, Ch.-Élysées, P. 14 à 23 h. Le songe de Butterfly.	Forces occultes.
Bonaparte, 76, r. Bonaparte, P. 14 à 23 h. Croisiers sidérales.	Les visiteurs du soir.
Caméo, 32, bd Italiens, Pro. 20-89. P. 14 à 23 h. Le soleil a toujours raison.	Le bienfaiteur.
Cinécra, 17, r. Caumartin, Opé. 81-50. P. 12 à 23 h. L'enfer du jeu.	Le bienfaiteur.
Cinéma Champs-Élysées, 118, Ch.-Élysées, P. 14 à 23 h. L'honorable Catherine.	Secrets.
Ciné-Michodière, 31, bd Italiens, Ric. 60-33. P. 14 à 23 h. Les ailes blanches.	Le comte de Monte-Cristo.
Ciné-Opéra, 32, av. Opéra, Opé. 97-52. P. 14 à 23 h. Les visiteurs du soir.	Secrets.
Cinéphone, 36, Champs-Élysées, Ely. 24-89. P. 14 à 23 h. L'appel du silence.	La bonne étoile.
Clichy (Le), 7, pl. Clichy, Mar. 94-17. P. 14 à 23 h. Les visiteurs du soir.	Les visiteurs du soir.
Clichy-Palace, 49, av. Clichy, Mar. 20-43. P. 14 à 23 h. Pontcarral.	Pontcarral.
Club des Vedettes, 2, r. Italiens, Pro. 88-81. P. 14 à 23 h. Pontcarral.	Pontcarral.
Colisée, 38, Ch.-Élysées, Ely. 29-46. P. 14 à 23 h. La croisée des chemins.	Mariage d'amour.
Ermitage, 72, Ch.-Élysées, Ely. 15-71. P. 14 à 23 h. La ville dorée.	La belle frégate.
Français, 36, bd Italiens, Pro. 33-88. P. 14 à 23 h. La grande manœuvre.	Chânes invisibles.
Gaumont-Palace, pl. Clichy, M. 14-17 h. S. 20h. D. 14-23 h. Le mariage de Chiffon.	Le lit à colonnes.
Helder, 34, bd Italiens, Pro. 11-24. P. 14 à 23 h. Andorra.	Andorra.
Impérial, 29, bd Italiens, P. 14 à 23 h. L'enfer du jeu.	L'enfer du jeu.
Lord Byron, 122, av. Ch.-Élysées, Bal. 04-22. P. 14 à 23 h. Si tu m'aimes.	Si tu m'aimes.
Madeleine, 14, bd Madeleine, Opé. 56-03. P. 12 à 23 h. La fille du puisatier.	La fille du puisatier.
Marbeuf, 34, r. Marbeuf, Bal. 47-19. P. 14 à 23 h. Pages immortelles.	Pages immortelles.
Marivaux, 15, bd Italiens - Ric. 83-90 - P. 14 à 23 h. L'auberge de l'abîme.	L'auberge de l'abîme.
Miramar, pl. de Rennes, Dan. 41-02. P. 14 à 23 h. L'auberge de l'abîme.	L'auberge de l'abîme.
Moulin-Rouge, pl. Blanche, Mon. 63-26. P. 14 à 23 h. L'auberge de l'abîme.	L'auberge de l'abîme.
Normandie, 116, Ch.-Élysées, Ely. 41-18. P. 14 à 23 h. L'auberge de l'abîme.	L'auberge de l'abîme.
Olympia, 28, bd Capucines, Opé. 47-20. P. 14 à 23 h. L'auberge de l'abîme.	L'auberge de l'abîme.
Paramount, 12, bd Capucines, Opé. 34-30. P. 14 à 23 h. L'auberge de l'abîme.	L'auberge de l'abîme.
Portiques, 146, Ch.-Élysées, P. 12 h. 45 à 23 h. L'auberge de l'abîme.	L'auberge de l'abîme.
Radio-Cité Bastille, 5, fg St-Antoine, P. 14 à 23 h. L'auberge de l'abîme.	L'auberge de l'abîme.
Radio-Cité Montparnasse, 6, r. Gaîté, P. 14 à 23 h. L'auberge de l'abîme.	L'auberge de l'abîme.
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines, P. 14 à 23 h. L'auberge de l'abîme.	L'auberge de l'abîme.
Régent-Caumartin, 4, r. Caumartin, Opé. 28-03. P. 14-23 h. L'auberge de l'abîme.	L'auberge de l'abîme.
Royal-Maillot, 83, av. Gde-Armée, Pas. 12-24. P. 14-23 h. L'auberge de l'abîme.	L'auberge de l'abîme.
St-Lambert, 6, r. Péclot, M. L. J. S. 15 h. S. 20.30. D. 14-23 h. L'auberge de l'abîme.	L'auberge de l'abîme.
Studio de l'Etoile, 14, rue Trovon, Eto. 19-93. P. 14 à 23 h. L'auberge de l'abîme.	L'auberge de l'abîme.
Triomphe, 92, Ch.-Élysées, Bal. 46-92. P. 14 à 23 h. L'auberge de l'abîme.	L'auberge de l'abîme.

N'oubliez pas qu'il est formellement interdit, sauf les dimanches, de stationner en matinée devant les cinémas.

Ondes  
parfum  
nouveau  
de  
**RIVAL**  
dans toutes les bonnes maisons  
GROS: 35 rue MARBEUF

**ETOILE**  
MUSIC-HALL DE PARIS  
**ALBERT PREJEAN**  
DANS UNE PRÉSENTATION INÉDITE  
UN PROGRAMME 100%  
**ETOILE**

PLACES DEPUIS  
**5 Fr.**  
Allez applaudir chaque soir à 20 h.  
**RENÉ DARY** dans  
**Jean-Jacques**  
de Robert BOISSY  
**AUX BOUFFES-PARIISIENS**  
Métro : Opéra. Métro : Ric.-Dr.  
PLACES DEPUIS  
**5 Fr.**

**THÉÂTRE des MATHURINS**  
Marcel Herrand et Jean Marchat  
T. l. s. 19 h. 30  
sauf lundi.  
Mat. Dimanche à  
15 heures.  
**DEIRDRE DES DOULEURS**

UNE DATE MEMORABLE  
DANS L'HISTOIRE DU CINÉMA  
LE 19 MARS 1943  
marque l'avènement définitif  
du film en couleurs par la  
présentation au **NORMANDIE** de  
**LA VILLE DORÉE**  
Un film UFA réalisé par Veit HANLAN  
avec Christine Soderbaum  
et Eugen Klotzer  
PRÉSENTE à l'occasion du 25<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

**FRANCAIS BIARRITZ**  
GABY MORLAY  
DANS  
**LES AILES BLANCHES**

**AUBERT-PALACE**  
EDWIGE FEUILLÈRE dans  
**L'HONORABLE CATHERINE**

**CAMEO**  
**Annellee**  
Une grande œuvre humaine et émouvante!

**BALZAC**  
LE **CAMION BLANC**  
le film SENSATIONNEL de  
LEO JOANNON

**MARIVAUX MARBEUF**  
la fierté du Cinéma Français  
**PONTCARRAL**  
COLONEL D'EMPIRE



Jacqueline Laurent et Claude Dauphin dans une scène du film « Les deux timides », d'après l'amusante comédie de Labiche, qui passe actuellement en exclusivité au Cinéphone Champs-Élysées.

**DU 5 AU 22 AVRIL**  
**1<sup>er</sup> CONGRÈS DU FILM DOCUMENTAIRE**  
sous le haut patronage de la Direction générale de la Cinématographie nationale, avec le concours du Comité d'Organisation de l'Industrie cinématographique.

**Lundi 5.** — Ouverture du Congrès. Déclaration de M. L.-E. Galey, directeur général de la Cinématographie Nationale, 16 h., au Conservatoire National des Arts et Métiers, inauguration du Congrès par le C. O. I. C.  
**Mardi 6.** — 20 h., Palais de Chaillot, soirée du Ministère de l'Éducation Nationale et à la Jeunesse, rétrospective du documentaire.  
**Mercredi 7.** — 20 h., Cinéma des Champs-Élysées, première du 10<sup>e</sup> programme « Arts, Sciences, Voyages ».  
**Jeudi 8.** — 20 h., Palais de Chaillot, soirée par le Secrétariat général à la Jeunesse.

EN DOUBLE EXCLUSIVITE  
**ERMITAGE \* LE HELDER**  
PIERRE BLANCHARD  
MARIE DEA  
JACQUES DUBESNIL  
CARLETTINA  
**SECRETS**  
SUZY CARRIER - GILBERT GIL  
MARQUERITE MORENO  
REALISATION DE PIERRE BLANCHARD

Dans ce numéro :

LE JOURNAL D'UN  
JOURNALISTE

Ciné-



mondial

N° 83 - 2 Avril 1943

TOUS LES  
VENDREDIS

4<sup>F</sup>



De l'écran à la scène... René Dary, sympathique vedette de *8 hommes dans un château* et de *Port d'attache*, remporte chaque soir un triomphal succès au Théâtre des Bouffes-Parisiens dans *Jean-Jacques*, le grand succès de la saison.

(Photo Carlet.)